

Solidarité sans frontières à l'Auberge des migrants

A Calais, l'association vient en aide aux réfugiés depuis 2008, grâce aux bénévoles et donateurs de toutes nationalités



Quand l'Auberge des migrants a été créée, en décembre 2008, la nouvelle association calaisienne ne se doutait pas qu'elle monterait ainsi en puissance. En septembre 2015, l'image-choc du corps d'un enfant syrien de 3 ans, Aylan Kurdi, sur la plage de Bodrum, en Turquie, faisait le tour du monde. " *Au lendemain de la publication de cette photo, nous avons reçu une centaine d'appels, surtout de Grande-Bretagne*, explique Christian Salomé, le sexagénaire président de l'Auberge. *Les moyens humains et les dons ont commencé à affluer.*" L'association compte près de 150 adhérents, dont une trentaine régulièrement sur le terrain. " *Ce sont plutôt des jeunes ou des plus de 50 ans, des retraités*, estime le président. *Les autres sont trop accaparés par le travail ou les enfants.*"

Dans l'entrepôt calaisien, 200 bénévoles en moyenne de plusieurs associations s'attellent à la préparation des repas ou au tri des dons. Ce qui frappe, en observant les véhicules garés près de l'entrée, ce sont les nombreuses immatriculations britanniques. " *On commence à voir en France ce phénomène fréquent à l'étranger : après le bac, on parcourt le monde durant un an, on part aider une ONG... Pour ces jeunes Anglais, il s'agit d'une aventure, presque un pèlerinage* ", sourit M. Salomé.

Voilà une ruche étonnante, une vaste ressourcerie où l'on s'active avec méthode. On y croise Helena, une Ecossaise qui coordonne le tri avec enthousiasme, et une autre Ecossaise déballant un énorme compresseur, visiblement très attendu.

Un crowdfunding chinois

Christian Salomé a aussi reçu 200 tentes provenant de Shanghai : " *A la suite de mon interview dans Le Quotidien du peuple, un Chinois a lancé un crowdfunding.* " Dans la guérite d'accueil, Renke, un souriant Néerlandais chevelu, explique que l'on vient aussi du Québec, d'Allemagne, d'Espagne, du Portugal, d'Australie, des Etats-Unis... La responsable du recensement des migrants est roumaine. Lui-même s'occupait de sans-abri dans sa ville de Groningue, quand il a décidé de rejoindre Calais : " *J'avais lu que les bénévoles commençaient à s'épuiser. Et je suis quaker, cela suppose certains engagements...*"

Il se fond dans les associations anglo-saxonnes nées à l'automne 2015 sous la bannière de l'Auberge des migrants : Refugee Community Kitchen (RCK), Kitchen in Calais, Help Refugees... A l'extérieur, des caravanes récupérées offrent des logements sommaires à ceux qui sont de passage. Ici un atelier de réparation de vélos d'occasion destinés aux migrants. A côté, un " charity shop ", revendant des chaussures de femmes au profit des réfugiés.

Dans le hangar voisin, les grandes marmites fument, les jeunes de RCK préparent 5 000 repas rien que pour le midi. On les retrouvera deux heures plus tard à l'entrée de la " jungle ". Parmi eux, Anna, Londonienne : " *J'étais venue pour une dizaine de jours, et cela fait six mois que je suis là... Ma mère vit en Espagne, je me sens totalement européenne, si loin du Brexit...*"

" *J'assiste à un réjouissant élan de solidarité internationale*, constate Christian Salomé, ancien instituteur puis informaticien. *Environ 10 000 personnes sont venues nous aider du monde entier. On accomplit le travail de l'Etat. Les associations ne devraient pas gérer la misère, mais strictement les relations humaines.*" L'Auberge loue 9 000 euros par mois ses entrepôts (le tiers du tarif dans cette zone industrielle). Elle vit à 98 % de dons privés, la moitié provenant des associations anglaises. " *La commune de Calais donne 1 000 euros et le département 5 000 sur notre budget annuel de 800 000 euros. Jusqu'alors la région Hauts-de-France donnait aussi 5 000 euros, une somme actuellement gelée.*" Les dons vont de 40 à 10 000 euros, comme celui d'un écrivain, anonyme, ayant vécu en Afghanistan, et affluent de toute la planète.

Faute d'être aidé financièrement par les pouvoirs publics, M. Salomé aimerait moins de " bâtons dans les roues ". " Même à pied, des salariés de *La Vie active*, pourtant choisie par l'Etat pour gérer le camp humanitaire, sont fréquemment contrôlés. " Depuis quelques mois, les PV de stationnement pleuvent sur les véhicules -garés à l'entrée de la " jungle ". Mais il en faudrait plus pour dissuader Anna, Renke, et leurs camarades sans frontières.

Geoffroy Deffrennes

© Le Monde

◀ article précédent

Reformuler l'intérêt général...

article suivant ▶

Des usagers bousculent la SNCF